

LE BRUIT DE NOS PAS PERDUS

POLAR

BENOÎT SÉVERAC

TELERAMA n° 3896
14 au 20 septembre 2024

TT

Benoît Séverac est habile : il semble trop aimer le roman policier pour le réduire à un simple jeu du chat et de la souris, mais n'oublie jamais ses codes, même lorsqu'il prend la tangente. *Le Tableau du peintre juif*, son précédent roman, croisait d'ailleurs habilement la structure d'une enquête policière et la documentation d'un récit historique. Il retrouve ici son commandant Cérisol (introduit en 2021 dans *Tuer le fils*) et son équipe de la police judiciaire de Versailles. D'un apparent suicide qui semble cacher autre chose à la découverte d'un corps anonyme squatteur de caveau, les enquêtes se superposent, tandis que la femme de Cérisol, sportive handisport partie au Japon pour une compétition, ne donne plus de nouvelles. Une fois encore chez l'écrivain, c'est la famille qui est le centre de tous ces fils à dénouer, avec une résonance intime pour tous les enquêteurs. Investiguer sur la famille des autres, c'est aussi en miroir se confronter à la sienne. Se demander ce que ses proches répondraient si on les interrogeait, eux aussi.

Ce défi intime de chaque jour, Benoît Séverac le projette sur tous ses personnages, dont il aime aussi raconter les temps morts. La vie quotidienne du flic, l'impact des réformes : la dimension sociale du polar est assumée, pleinement. Jusque dans ce portrait en nuances de Versailles, où derrière les commissariats aux allures de monuments historiques, on retrouve finalement les mêmes couloirs en Placoplatre remplis d'armoires métalliques. En bon protagoniste de roman policier, Cérisol a ses marottes, à commencer par la chanson française antérieure à 1958, que la nouvelle recrue Krzyżaniak vient gentiment brocarder. La petite musique du tandem aux tempéraments opposés pourrait paraître éculée ; elle vient au contraire assez finement appuyer cette nécessité du métier à se décentrer pour comprendre les motivations de l'autre. Un peu plus de surprises et d'élan romanesque n'aurait pas nui au récit, mais la finesse des émotions emporte le tout. — **Yoann Labroux Satabin**

Éd. La Manufacture de livres, 288 p.,
18,90€.